

Il est temps de prendre le temps

Zeit zum Zeit nehmen



Âgée de 32 ans, Romy Strassenburg est journaliste indépendante pour des médias allemands et franco-allemands à Paris. Après ses études, elle a travaillé pour le journal régional français *L'Est Républicain* en Lorraine. Lors d'un festival de cinéma initié par l'OFAJ, elle rencontre sa collègue française Eva John dans le jury. Ensemble, elles réalisent le projet multimedia « Génération 80 » avec le soutien de l'OFAJ, qui a été récompensé en 2008 par le Prix Franco-Allemand du Journalisme (PFAJ). Romy Strassenburg enseigne également à de jeunes étudiants en journalisme.

/// Romy Strassenburg, 32, travaille als freie Journalistin für deutsche und deutsch-französische Medien und lebt in Paris. Ihren Berufsweg begann sie bei der französischen Regionalzeitung *L'Est Républicain* in Lothringen. In einer der vom DFJW initiierten Kinofestival-Jurys begegnete sie ihrer französischen Kollegin Eva John. Zusammen verwirklichten sie mit Förderung des DFJW das Multimedia-Projekt „Generation 80“, für das sie 2008 mit dem Deutsch-Französischen Journalistenpreis (DFJP) ausgezeichnet wurden. Mittlerweile unterrichtet Romy Strassenburg auch junge französische Nachwuchsjournalisten.

«C'était tellement mieux avant!» Jamais je n'aurais pensé commencer un jour un article par cette maxime vieux jeu. Qu'y a-t-il de pire que les jérémiades de nos parents ou grands-parents et leurs histoires du « bon vieux temps »? Malgré tout, lorsqu'aujourd'hui je discute avec des étudiants ou de jeunes actifs, j'ai l'impression qu'à mon époque la vie était un long fleuve tranquille. Nous prenions notre temps pour décrocher notre diplôme de maîtrise. Lorsque nous ne changions pas subitement d'orientation, nous restions cramponnés à des idées farfelues ou bien nous passions notre temps à traîner – ces années post-bac paraissaient alors s'étendre à l'infini. Non, en fait, ma vie d'étudiante n'était pas rose bonbon comme dans mes souvenirs. Il y a dix ans, nous étions déjà sous pression pour acquérir une expérience professionnelle le plus tôt possible. Le terme « Génération précaire » était né. Et nous avions sans cesse l'impression que les autres s'en sortaient mieux que nous.

Qu'en est-il aujourd'hui? Il y a peu, j'ai rencontré une jeune de vingt ans. Parallèlement à son stage, elle rédige son mémoire de Master et elle a trouvé un petit boulot pour financer ses études. Elle manage brillamment son entreprise dénommée « Mon avenir » : elle fonce tout droit à un rythme effréné en saisissant au passage tout ce qui pourra lui être utile lorsqu'elle aura atteint son but. Son credo : ne pas perdre de temps, ne prendre que les bonnes décisions, savoir toujours exactement ce que l'on veut faire!

Après de telles rencontres, je commence toujours à gamberger ... Il y a quelques années, avions-nous encore le privilège de nous tromper, de quitter une route toute tracée ou de nous lancer dans des projets qui, de prime abord, paraissaient insensés ou inutiles? Il m'arrive souvent de réaliser, après coup, combien une expérience prétendument absurde m'avait apporté : un stage vite oublié qui m'a ouvert des portes par la suite ou une rencontre qui m'a inspiré plus tard un reportage, voire qui s'est muée en une amitié. Cela vaut la peine de laisser cours à ses idées créatives et de réaliser ses projets, même s'ils sont déconnectés de ses aspirations professionnelles.

Le privilège de la jeunesse devrait être de décider de son propre rythme. Jeter un œil à droite, à gauche, prendre des chemins de traverse : une multitude de directions s'offre à vous, alors profitez-en, d'autant que la route en ligne droite ne mène pas toujours au but recherché. Au début de son célèbre « discours à la jeunesse allemande » prononcé en 1962, Charles de Gaulle déclarait : « Je vous félicite, d'abord, d'être jeunes ». À mon tour, j'aimerais aujourd'hui féliciter davantage de jeunes, s'ils avaient enfin l'audace de prendre le temps.

„Früher war alles besser!“ Puuhh, niemals hätte ich gedacht, eines Tages einen Artikel mit diesem altbackenen Spruch zu beginnen. Denn was gibt es Schlimmeres als das Gejammer unserer Eltern oder Großeltern und das Gerede von der „guten alten Zeit“! Trotzdem: Wenn ich heute mit jungen Berufsanfängern oder Studenten spreche, dann habe ich den Eindruck, zu meiner Zeit war das Leben ein Ponyhof. Es gab Magister-Studiengänge, für die wir uns Zeit lassen konnten. Manchmal hingen wir verrückten Ideen nach, änderten unsere Pläne oder vergammelten die endlos scheinende Zeit zwischen Schule und Job. Nein! Ganz so rosarot wie in der Erinnerung war meine Jugend sicher nicht. Auch vor zehn Jahren standen wir schon unter Druck, um früh Erfahrungen im Job zu sammeln. Der Begriff „Generation Praktikum“ wurde geboren. Immer hatte man den Eindruck, alle anderen hätten schon viel mehr mit ihrem Leben angestellt als man selbst.

Und heute? Vor Kurzem traf ich eine Anfang-20-Jährige. Neben ihrem Praktikum schreibt sie die Masterarbeit und jobbt, um ihr Studium zu finanzieren. Schon jetzt ist sie eine Top-Managerin: Das Unternehmen trägt den Namen „Meine Zukunft“. Sie will schnurstracks geradeaus, in rasend schnellem Tempo und dabei alles mitnehmen, was ihr am Ziel nützlich sein könnte. Keine Zeit verlieren, keine falschen Entscheidungen treffen, immer genau wissen, was man will und tut!

Bei solchen Gesprächen komme ich ins Grübeln ... Hatten wir vor ein paar Jahren noch das Privileg, uns zu irren? Unseren eingeschlagenen Weg zu verlassen oder Dinge zu tun, die auf den ersten Blick abwegig oder unnütz erschienen? Oft habe ich erst nach einigen Jahren bemerkt, was eine sinnlos geglaubte Erfahrung mir brachte. Ein schon vergessenes Praktikum, das später Türen öffnete. Eine Begegnung, aus der nach langer Zeit eine Reportage wurde oder sogar eine Freundschaft. Es lohnt sich, kreativen Ideen Platz zu geben, Projekte zu verwirklichen, selbst wenn sie gar nichts mit dem eigentlichen Berufswunsch zu tun haben.

Das Privileg der Jugend sollte es sein, selbst das Tempo zu entscheiden. Rückwärts und seitwärts, abwärts und aufwärts: Es gibt so viele Richtungen und nicht immer führt der gerade Weg uns ans Ziel. Charles de Gaulle hat in seiner berühmten „Rede an die deutsche Jugend“ (1962) gesagt: „Ich beglückwünsche Sie zunächst, jung zu sein.“ Ich selbst würde heute gern mehr junge Menschen beglückwünschen, wenn sie den Mut aufbringen, sich Zeit zu nehmen.